

Merci pour le cinéma

A l'occasion d'une exposition à Pouancé sur [Louis Beissière](#), journaliste, ancien élève du collègue (cours 1933), bienfaiteur de sa ville et du collègue, il a été demandé à l'Amicale des précisions sur certains documents dont un article de 1964 dans le Courrier de l'Ouest sous la plume de cet homme-là, « l'Œil de Bœuf ».

Un peu de bonne volonté aidant, nous avons retrouvé, non pas le film dont il est question, mais un certain nombre d'acteurs de cet évènement combréen rarissime.

Ce qui suit rend hommage au metteur en scène de ce film, l'abbé Michel Rebondy qui engagea sa classe de troisième dans cette aventure.

Ce fut sans conteste l'un des apprentissages les plus fructueux de mes cinq années passées à Combrée dans la première moitié des années soixante. Un enseignant des "Modernes" arriva un jour au collège muni d'une solide formation cinématographique. Ce prêtre avait pour nom Michel Rebondy.

J'ai eu l'occasion de le retrouver plus tard à deux reprises. La première, en terre lilloise où, « revenu à la vie civile », il exerçait son réel et académique talent sur les planches d'un théâtre d'avant-garde dans le Nord. La seconde fois, ce fut au Courrier de l'Ouest où il me contacta avec le désir d'assurer la promotion de deux ouvrages qu'il avait publiés chez l'éditeur l'Harmatan : un roman amoureux qui avait pour cadre les bords de la Loire et un livre sur l'écriture du français. Il avait conçu ce dernier depuis que dans les années quatre-vingt il assurait la formation permanente d'un grand groupe industriel. Ses parents demeuraient dans une petite maison des bords de Loire à Gennes, sur la rive gauche.

Je me souviens du bouleversement que constitua à l'époque le départ du collège de ce prêtre très moderniste, lui aussi secoué par le Concile, et qui prit épouse. Il ne fut pas le seul au cours de ces années-là.

Entre temps, il avait eu le mérite de nous encadrer et de favoriser notre apprentissage de la chose cinématographique. L'ensemencement prit deux tournures en ce qui me concerne.

Il y eut tout d'abord la découverte du langage du cinéma. Chaque film que nous voyions au Collège était l'objet de travaux sur le réalisateur et le sujet du film, et surtout d'une pédagogie particulière sur la façon dont on écrit un scénario pour aboutir au montage.

Etienne Charbonneau, cours 1966

Quelques anciens impliqués dans ce film ont écrit :

J'ai effectivement le souvenir du tournage de ce film, surtout de l'épisode final, où le dénommé Yannick tombe tout habillé dans la Verzée, qui coule près de la route de Challain-la-Potherie. Dans mon esprit, je pensais être, en tous cas pour cet épisode, assistant cameraman, mais l'article de l'Œil de Bœuf, me cite plutôt comme faisant partie de la "bande à Christian" ! Cet article m'a appris certaines choses, que j'avais oubliées ou qui, dans ma mémoire, étaient devenues confuses, voire erronées, avec le temps, comme le nom de celui qui jouait le rôle de Yannick. Je ne sais pas si les bobines de ce film existent encore, mais sa vision raviverait aux participants beaucoup de souvenirs.

Luc André Lepage, cours 1967

Je n'ai pas de souvenirs particuliers de cette période à Combrée, si ce n'est une bonne ambiance. Je ne me souviens pas d'avoir été l'acteur principal de ce film.

Michel Misandeau, cours 1967 par téléphone

Oui, le film a été tourné sur la rivière, mais aussi dans la cour des moyens ; il préfigurait les problèmes de harcèlement à l'école. Le film a dû rester dans les cartons de l'abbé Rebondy (coordonnées de sa famille?). Nous n'en avons jamais eu d'exemplaire.

Les deux vedettes du film étaient Michel Misandeau (le grand sur la photo) et Jean-Yves Juguet le petit. Michel dirige une entreprise de travaux publics près de Nantes et Jean-Yves est décédé jeune d'une maladie du sang. Votre serviteur jouait les deuxièmes

couteaux ; en tout cas on avait bien rigolé.

François Toulet, cours 1967

J'avais oublié cet épisode de mon enfance au collège, mais, effectivement, je me souviens assez vaguement de cette « première ». Mais ce sont surtout les noms de mes camarades de l'époque qui me sont familiers. J'ai eu l'occasion d'en revoir certains : Lepage, d'Angers ; Tabouret (ancien maire de Combrée) ; certains sont morts depuis longtemps (Combret, Juguet, décédé peu après le bac). Plusieurs noms sont mal orthographiés (comme le mien ou celui d'España).

Noël Guetny, cours 1967

Je me souviens que le film a été tourné près de la Verzée et que son sujet était le suivant « Un gars qui pérerait a été sauvé de la noyade par un petit mal aimé des ses camarades de classe ».

Jean-Paul TABOURET, cours 1967 par téléphone

Michel Rebondy faisait venir au collège tout ce qui se réalisait de bien en la matière. Et parfois même il n'hésitait pas à provoquer des débats autour d'œuvres qu'on ne visionnait d'habitude pas dans ce genre d'établissement. Nous lui devons d'avoir tout appris du néoréalisme italien, des films de Bresson dont il était fou (nous un peu moins: en dehors des "Dames du Bois de Boulogne" qui évoquait chez nous quelque fruit défendu, ou du "Condamné à mort s'est échappé", véritable chef-d'œuvre). Nous dûmes nous offrir plusieurs projections de "Mouchette" et de la fameuse "Jeanne d'Arc" jusqu'à plus soif. Il est vrai que cette dernière suivait de près celle de Dreyer, en muet, qui reste pour moi un grand frisson.

Tout de ce qui fut produit dans les années cinquante et qui méritait d'être connu, nous l'avons vu, revu, analysé et pour toujours emmagasiné. Merci à Michel Rebondy d'avoir modernisé le Collège en lui faisant découvrir le septième art.

Le cinéma du collège fut ouvert au public de Combrée qui chaque semaine venait au "ciné-club" comme nous l'appelions. C'était l'occasion de ne pas quitter la salle avant qu'une discussion d'une bonne heure ne permette de faire le tour du film. Questions, échanges, parfois jolies.

A chaque arrivée de film, Rebondy nous remettait des feuilles ronéotées sur lesquelles tout était dit de l'auteur : biographie, portrait, résumé de critiques patentés, réflexions sur l'ouvrage, l'écriture cinématographique ; et sur l'œuvre : scénario, intentions du metteur en scène. Rebondy puisait allègrement dans « Radio-Cinéma », la bible des cinéphiles de l'époque.

A l'automne 1962, l'abbé Rebondy demanda aux élèves de présenter le film de la semaine, à tour de rôle, dans le but de nous initier à l'expression en public. C'était une première à Combrée. On comprend qu'il ait ainsi facilité l'accès de certains élèves à l'art dramatique. Des trois promotions auxquelles j'ai eu le privilège de participer à Combrée, sont sortis notamment Michel Lengliney qui devint auteur de théâtre et Jacques Spiesser qui vit encore une longue et brillante carrière au cinéma et à la télévision.



Etienne Charbonneau, cours 1966

Et puis, grâce aux uns et aux autres, nous avons retrouvé le metteur en scène, Michel Rebondy ; le premier contact s'est effectué par téléphone : la voix claire et très ému, Michel Rebondy s'est remémoré en quelques minutes la partie combréenne de sa vie, par ailleurs bien remplie : comédien, compositeur-interprète (2 disques), metteur en scène, écrivain (trois ouvrages), il coule maintenant des jours heureux près de la Loire en banlieue nantaise. Mais il n'a pas gardé le souvenir de ce film.